



Appel à Communication pour le Colloque sur

« La crise du lien social en Côte d'Ivoire ou la société ivoirienne en travail »

Penser les crises du lien social est un enjeu scientifique de taille pour les sociologues et les anthropologues. Le lien social devient le nouveau concept à travers lequel le changement social se lit. Au nord comme au sud, les sociétés semblent avoir amorcé des mutations qui donnent à voir des individus et des groupes sociaux (dans une large mesure) en pleine recomposition (plus ou moins rapides) de leurs rapports aux structures que ce soit la famille, le politique, l'économie, la religion. Dans un ouvrage intitulé *Dans quelle société vivons-nous ?* François Dubet et Martuccelli (Dubet and Martuccelli, 1998), en s'appuyant sur l'expérience française, donnaient des clés de questionnement de ces mutations. La représentation traditionnelle de l'idée de société y est, comme partout, si chamboulée que Dubet est revenu sur le chantier dans un ouvrage au titre encore plus évocateur « Le travail des sociétés » (Dubet, 2009), et ce, pour montrer surtout l'effervescence de la fabrique du social sous les effets de la mondialisation. Donnant ainsi chair à une idée-force autrement défendue par François de Singly (De Singly, 2003) et selon laquelle lorsque certains liens disparaissent donnant l'impression que l'individu est désormais dé-enchâssé, ils sont immédiatement remplacés par d'autres.

Les recompositions qui rendent compte de ce travail des sociétés en question sont logées dans la dynamique et le tissu des rapports sociaux. Elles sont universelles et se manifestent dans des formes toutes aussi variées. Le mouvement est le plus souvent saisi dans des termes comme « crise de la représentation politique », « crise de la spiritualité »,... Bref, des mouvements dialectiques qualifiés de *crise du lien social* qui sont à la fois liance, déliance mais aussi reliance, pour employer trois concepts chers à Bolle de Bal (1996; 2003).

¹ Dubet (F.), Martuccelli (D.), 1998, *Dans quelle société vivons-nous ?*, Paris, Seuil

Ce qu'il est convenu d'appeler crise sociétale donne de la matière aux sciences sociales et plus particulièrement à la sociologie et à l'anthropologie. Car il devient urgent de comprendre les formes et les significations que prennent, en se transformant, les relations entre les individus et les structures. D'autant plus que la fluidité de la réalité remet en question les représentations et les théories de la totalité sociale. Il convient désormais de comprendre ce que l'acteur négocie avec les structures et à travers quelles formes d'action sociale.

L'universalité du recours au concept de crise du lien social pour qualifier le changement social ne doit pas faire perdre de vue que ce qu'il est convenu d'appeler *crise du lien social* peut être fortement déterminé par des spécificités nationales et culturels. Lesquelles spécificités finissent par organiser et par dessiner des modes et des formes particulières d'expression de crise. Il est reconnu que les études de cas nationaux sont particulièrement plus enrichissantes pour renseigner en profondeur des enjeux sociétaux de ces changements sous les coups de la mondialisation et de la modernité.

La Côte d'Ivoire sera ici le terrain privilégié de lecture de cette dialectique de l'ordre et du désordre. Dans le langage commun, l'on s'accorde à dire que la Côte d'Ivoire, vue de 1960 à nos jours, n'est plus ce qu'elle était. Cette façon de voir et de percevoir la Côte d'Ivoire dans le rétroviseur social est devenue un corps de vérité socialement construit et très peu questionné. Replacés dans une durée relativement longue, ce sont ces modes et les formes d'expression en marche que conventionnellement l'on appelle « crise » et que les spécialistes des sciences sociales qualifient de crise du lien social méritent d'être revisités. Ils méritent d'être visités non pas seulement à l'aune de l'actualité sociopolitique mais aussi dans une trajectoire sociétale plus longue. Tout y serait en « crise » : crise économique, crise politique, crise de l'éducation, crise spirituelle, etc ... Qu'est-ce qui y aurait vraiment changé ? Comment ces changements sont nommés, vécus, et interprétés ? Tels sont le sens et l'intérêt de ce colloque.

Les communications attendues dans le cadre de ce colloque devront s'inscrire dans l'un des 3 axes suivants :

1. **Les mots de la crise** : Au plan lexicographique, quels sont les mots à travers lesquels le langage populaire rend compte des « crises » ou des maux des crises ? Dans quels contextes spécifiques ces mots ou ces groupes de mots ont-ils émergé ? Comment les artistes participent-ils à mettre des mots sur les maux ? Quelles formes de représentation sociale les artistes contribuent-ils à construire de la crise ? Au nom de la science, de quelles façons les sociologues et anthropologues et au-delà de ces deux disciplines, les spécialistes des sciences du social parlent desdites crises. En d'autres termes, avec quels mots sociologues et anthropologues questionnent-ils les objets mutants plus-haut cités d'une part, et d'autre part, quelles formes de réponses suggèrent-ils ?

2. La pluralité des champs d'observation de la « crise » du lien social

- *La crise du lien politique* : crise du modèle ivoirien de développement ; crise du lien entre le soi collectif et l'extérieur ; crise dans les rapports autochtones- « étranger » ; crise des liens entre le citoyen et l'Etat ; crise de la participation politique.
- *La crise du lien économique* : crise de la gestion des ressources naturelles ; crise de l'emploi ; crise du système agraire
- *La crise des liens sociaux de proximité* : crise de l'éducation ; crise des liens familiaux ; crise intergénérationnelle ; crise de confiance ; la crise des valeurs

Qu'est-ce qui aurait vraiment changé dans ces différents champs et par rapport à ces différents objets ? Quelles sont les ruptures et les permanences ? Qu'est ce qui explique ces changements ? Qui sont les acteurs de ces changements ? Comment ces changements affectent-ils la société et la transforment ?

3. Les réponses sociétales et politiques aux crises du lien social

Quelles sont les réponses que la société ivoirienne donne à ce qui est socialement perçu comme étant une crise ? Ces réponses peuvent être lues à travers :

- Les modes informels et formels de protection sociale ;
- Les mutations dans les modes de résolution des conflits ;
- Les nouvelles formes de citoyenneté (nationalisme, patriotisme, violence protestataire ou contestataire face à l'Etat, les mouvements contre-insurrectionnels) ;
- Les nouvelles formes de solidarité autour du politique (l'idée émergente de société civile ; les nouveaux objets qui mobilisent les organisations de la société civile, etc.), de l'économique (institution de micro-finance par exemple ...) ;
- Les spiritualités nouvelles ou les nouvelles formes d'expression religieuse de gestion des angoisses existentielles.

Les communications présentées dans le cadre de ce colloque pourraient questionner les échelles micro, méso ou macro de chacun des phénomènes étudiés, quel que soit le champ considéré, ou se focaliser sur leurs interactions.

Ce colloque se veut le lieu de regards croisés sur les mutations de la société ivoirienne. Par conséquent la rencontre est ouverte à toutes les autres disciplines des sciences sociales et humaines (Histoire, Economie, Philosophie, Sciences Politiques, Psychologie, Criminologie, Géographie, Sciences de la Communication, etc.).

Les résumés (entre 1 500 et 2 000 signes, espaces compris, simple interligne, Times 12) devront être envoyés, accompagnés du titre de la communication, d'une bibliographie sommaire, des nom et prénom de l'auteur, sa fonction, son rattachement institutionnel, son adresse postale, son courriel, ses numéros de téléphone et de télécopieur, au plus tard le **31 août 2010** au Secrétariat du Comité d'Organisation, aux adresses suivantes :

sergelida@aol.fr

droh_d@yahoo.fr

gnangon@yahoo.fr

Les textes complets des Communications sont attendus pour le 30 novembre 2010 au plus tard.

1. COMITE D'ORGANISATION

Président : Serge Lida Dali

1^{er} Vice Président : Alain Toh

2^{ème} Vice Présidente : Pulchérie Gbalet

Membres

Dr Babo Alfred (Pôle Politique) ;
Dr Kouamé Séverin (Pôle Economie) ;
Dr Guibléhon et Dr Yoro (Pôle Santé) ;
Dr Coulibaly (Pôle Environnement) ;
Prof. Aghi Bahi (Pôle Arts et Cultures) ;
Dr Touré Khadidia (Pôle Education)

2. COMITE SCIENTIFIQUE :

Président : Prof. Francis Akindès
(f_akindes@yahoo.fr)

Vice Président : Prof. Roch Yao Gnabéli
(roch_gnabeli@yahoo.fr)

Membres

Laurent Bazin (CNRS, Lille, France)
Patrick Savidan (Paris, Sorbonne, France)
Marc Mormont (Université de Liège, Belgique)
Didier Péclard (Swisspeace, Université de Bâle, Suisse)
Richard Banegas (Université Paris 1 Sorbonne, France)
Till Foerster (Université de Bâle, Suisse)
Momar Coumba Diop (IFAN, Université de Dakar)
Anzoumana Ouattara (Université de Bouaké)
Alain Sissoko (Université de Cocody)
Ouraga Obou (Université de Cocody)
Yacouba Konaté (Université de Cocody)